hors service • feuille anarchiste • 1 mai 2013 • n° 36

Le futur RER : les veines de la métropole

Sabotons les travaux du Réseau Express Régional

Le silence relatif qui entoure les gigantesques travaux en cours pour le fameux réseau ferroviaire RER est tout à fait inquiétant. Ce n'est pas que les politiciens et gestionnaires de tous bords n'ont pas fait la pub de ce projet, ni que les riverains ou les populations bruxelloises ne sont pas concernés par les travaux qui avancent. Car, aux quatre coins de Bruxelles, des dizaines d'engins et des centaines d'ouvriers travaillent pour niveler la terre, abattre les obstacles sur le chemin des tracés, creuser des fossés à deux pas des maisons, déverser du béton à tout va, construire les installations électriques rudimentaires, creuser d'énormes tunnels, etc. Non, les travaux ne se passent pas en silence, mais ils semblent bien passés sous silence.

Penchons-nous donc un instant sur les motivations de ce projet monstrueux. L'ambition affichée et défendue ne pourrait être plus claire : garantir à Bruxelles, métropole en devenir, un réseau de transport rapide, viable, sécurisé et omniprésent. Si les nombreux réaménagements de quartier poussent de plus en plus les basses couches de la société, main-d'œuvre pourtant indispensable au capital hors de la ville, vers les périphéries, il est évident que le pouvoir s'est demandé comment tous ces gens-là, une fois stockés hors de la ville, vont réussir à venir à Bruxelles pour bosser dans les zones industrielles, les entreprises liées à l'aéroport, les divers ateliers de l'intérieur de la ville...

Le développement urbain de Bruxelles, qui vise à adapter la ville toujours plus aux exigences et besoins de l'économie et du contrôle, a peut-être son tendon d'Achille : le transport urbain qui doit garantir le va-et-vient des travailleurs et des consommateurs, des cadres et des administrateurs. Sans connexion aux réseaux de transport, toutes les autres constructions horrifiantes et abjectes (centres commerciaux, centres administratifs, usines, aéroport, centres de divertissement) seraient comme des organes sans veines.

Les futurs lignes et tracés du RER forment comme une toile qui renfermera tout ce qui entoure la ville, le collera à celle-ci, l'associera à son activité économique et à sa gestion sociale. Le RER, on le voit dans des métropoles déjà fort développées comme Paris ou Londres, ce sont ces wagons remplis de gens tristes dont la vie ne ressemble nullement à un voyage, une découverte, une aventure, mais plutôt à un train-train prédéterminé et éternel, entre la cage à poules qui leur sert de maison et le boulot. Le RER est le symbole des valeurs que prône la société actuelle : obéir, travailler, consommer, crever. En toute vitesse et en toute sécurité.

Pour arrêter le train-train quotidien, il n'y a d'autre choix que de tirer, de force, le frein d'urgence. C'est la seule façon d'interrompre un quotidien fait d'esclavage et de résignation. S'opposer à la construction du RER appelle à une approche semblable : des actes directs et sans médiation pour mettre des bâtons dans la roue des travaux. Une fois résolu à l'action, une fois déterminé à agir pour arrêter cet ouvrage de la domination, le révolté scrute l'horizon et distingue les cibles, disséminées partout, sur et au-delà du territoire de Bruxelles : des dizaines, voire des centaines de kilomètres de chantiers, de travaux, et les baraques, engins, transformateurs, matériaux de construction, etc. qui vont avec... et ne sont aucunement à l'abri de celui qui a développé sa critique de ce projet et arrive à cette conclusion pratique : saboter les chantiers du RER, c'est s'attaquer au pouvoir qui configure l'espace et le temps en fonction de l'exploitation, de l'oppression et du contrôle.

Le Travail libère-t-il ?

Le travail pénètre et détermine toute notre existence. Le temps coule impitoyablement à son rythme alors que nous faisons la navette entre d'identiques environnements déprimants à une allure toujours croissante. Le temps de travail… Le temps productif… Le temps libre… La moindre de nos activités tombe dans son contexte : on considère l'acquisition de la connaissance comme un investissement pour une carrière future, la joie est transformée en divertissement et se vautre dans une orgie de consommation, notre créativité est écrasée dans les limites étroites de la productivité, nos relations -même nos rencontres érotiques- parlent la langue de la performance et de la rentabilité… Notre perversion a atteint un tel point que nous recherchons n'importe quelle forme de travail, même volontairement, pour remplir notre vide existentiel, pour « faire quelque chose ».

Nous existons pour travailler, nous travaillons pour exister.

L'identification du travail avec l'activité humaine et la créativité, la domination complète de la doctrine du travail comme destin naturel des humains a pénétré notre conscience à une telle profondeur que le refus de cette condition forcée, de cette contrainte sociale, semble être devenu un sacrilège pour le concept même d'humanité.

Alors n'importe quel travail devient meilleur que pas de travail du tout. Ceci est le message répandu par les évangélistes de l'existant, sonnant les trompettes pour la course à la compétition toujours plus frénétique entre les exploités pour quelques miettes tombées de la table des patrons ; pour l'instrumentalisation et le nivelage complet des relations sociales en échange d'un peu de travail misérable dans les galères de la survie.

Ce ne sont pas, cependant, seulement les conditions générales de travail qui créent l'impasse. C'est le travail comme une totalité, comme un processus de commercialisation de l'activité humaine qui réduit les humains à des composants vivants d'une machine qui consomme des images et des produits. C'est le travail comme condition universelle dans laquelle les relations et la conscience sont formées, comme la colonne vertébrale qui maintient et reproduit cette société basée sur la hiérarchie, l'exploitation et l'oppression. Et en tant que tel, le travail doit être détruit.

Alors nous ne voulons pas simplement devenir des esclaves plus heureux ou de meilleurs managers de la misère. Nous voulons redonner son sens et son essence à l'activité humaine et à la créativité en agissant, conduits par la recherche de la joie de la vie à travers la connaissance, la conscience, la découverte, la camaraderie, la solidarité.

Pour la libération individuelle et collective …



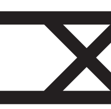
Dans chaque numéro de Hors Service, nous reprenons une poignée d'une multitude d'actes de rébellion et de révolte. En général, l'Etat, ses médias et ses journalistes préfèrent ne pas trop ébruiter ces événements ou, plus encore, les déformer, les fausser et les mutiler pour que personne ne puisse s'y reconnaître. L'Etat ne veut inspirer personne dans de *mauvaises intentions* – mais nous si, et voilà la raison de ces colonnes.

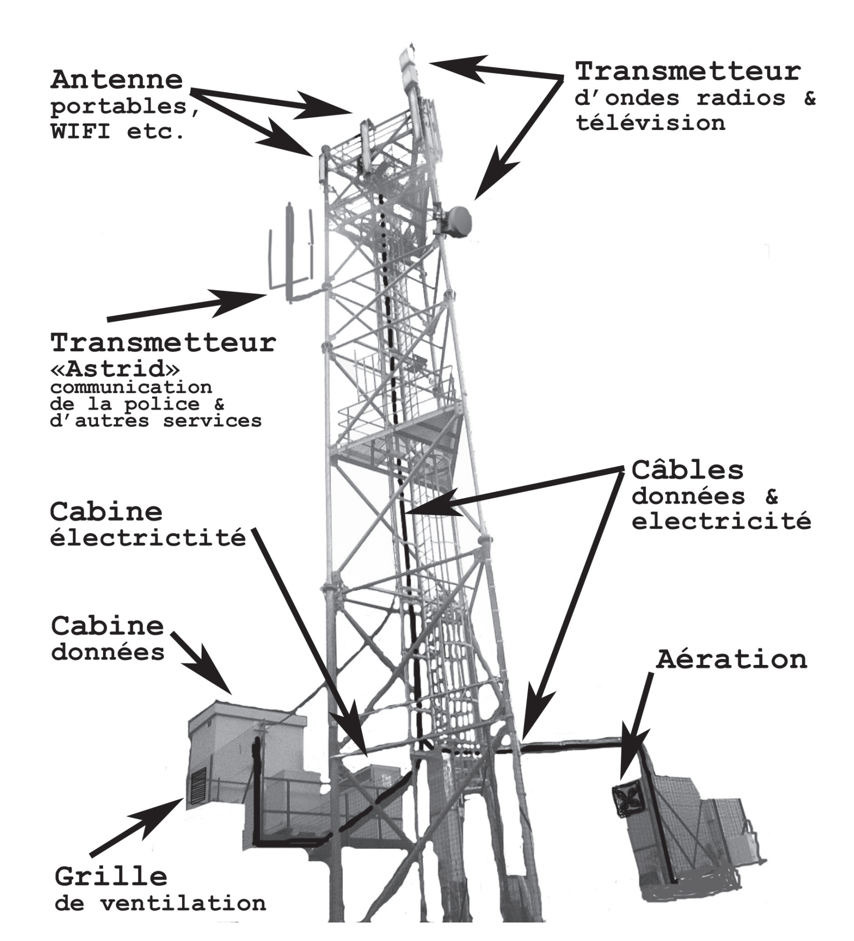
« Libérez Saint-Gilles » • Début avril, un inconnu a appelé à la prison de Saint-Gilles et a menacé qu'il y avait une charge explosive cachée dans les bâtiments. L'inconnu revendique la libération de tous les prisonniers de Saint-Gilles. Après une fouille, la police n'a pas trouvé rien de suspect ; la prison n'a pas non plus été évacuée. Par contre, quelques jours plus tard, c'est l'alerte à la bombe dans le centre commercial Basilix à Berchem-St-Agathe. La police ordonne l'évacuation et fouille le bâtiment sans rien trouver. Encore quelques jours plus tard, c'est le tour au Palais de Justice de Bruxelles. Plusieurs équipes de policiers fouillent en vaine les bâtiments. « *Mille institutions du vieux monde sont marquées d'un signe fatal.* »

Sabotage • La veille d'une manif européenne des bateliers contre les nouveaux règlements dictés par l'Union Européenne, pas moins de 30 écluses (soit un sur deux) ont été sabotés sur l'ensemble des voies navigables wallonnes. Deux types de dégradations ont été commises : de la glu a été apposée sur les serrures des locaux donnant accès aux postes de commandes des écluses et des câbles électriques ou hydrauliques ont été sectionnés. Parmi les installations les plus touchées, celles qui sont sur le canal Charleroi-Bruxelles et sur le canal du Centre, en particulier, l'écluse d'Obourg. Lors de la manif à Bruxelles, les bateliers en sont d'ailleurs venus aux prises avec les policiers.

Au-delà des frontières • Mi-avril, l'ambassade de la Belgique à Berlin a été attaqué : des assaillants ont jeté de la peinture noir, fracassé la porte d'entrée, arraché le parlophone et ont peint le slogan « *Bezahlt* », c'est-à-dire, *payé* ou *comptes réglés*. Nous saluons cette attaque contre cette représentation de l'Etat belge, Etat que nous combattons ici comme nous voulons abattre tous les Etats du monde entier. En France, fin avril, un sabotage incendiaire a détruit 4 engins de chantier de l'entreprise Eiffage, constructeur notoire de prisons (en France comme en Belgique). Dégâts estimés : 500 000 euros.

Hors Service est un journal anarchiste paraissant environ toutes les trois semaines.
Le journal est distribué gratuitement en néerlandais et en français.
hors.service@hotmail.com
http://journalhorsservice.blogspot.com





Ce qui se trouve en haut, peut tomber très bas

Connexions sans fil et colliers invisibles

Le commerce des relais de portable est en pleine expansion à Bruxelles. Avant, on retrouvait surtout ceux-ci sur les bâtiments les plus hauts, mais il semble qu'aujourd'hui toute construction qui dépasse un étage est susceptible d'accueillir des antennes. Les opérateurs s'adressent aux propriétaires pour louer des toits. Et ces proprios aiment bien se faire un peu de fric en plus. De toute façon, eux ne seront pas emmerdés par les antennes car le plus souvent, eux, ils ne habitent pas là. Les cancers provoqués par les rayonnements, c'est bon pour les locataires.

Les opérateurs font tout pour augmenter la puissance de leur réseau.

Alors, y aurait-il eu des plaintes à la suite de conversations téléphoniques perturbées ou interrompues à cause d'une mauvaise connexion? Dans les régions les moins peuplées (par des humains et des antennes), on appelle sans fil malgré que les traits indicateurs du réseau ne s'allument pas tous. Le problème n'est pas là. Ici, on travaille pour l'avenir. Car ces entreprises sont convaincues que bientôt, nous aurons tous besoin d'un *smartphone*, et par conséquent d'une connexion ultra-rapide pour suivre tout *en live, en temps réel*, directement.

On assiste déjà quelque peu à ce phénomène. On voit de plus en plus de personnages (souvent en costard, près des institutions européennes – les *eurocrates*) qui s'agitent en tapant sur leur portable, ne regardent pas autour d'eux, ne fixent que leur écran, qui les connecte au monde ; la toile mondiale. Connexion permanente, communication directe. Le quotidien virtuel se constitue de banalités :des opinions sur ceci ou cela, le buzz de la journée, de la minute et « Regarde, celui-là a mis à jour sa photo de profil ! ». D'innombrables événements qui exigent tous une réaction : *j'aime*. Suivre en permanence – *je suis* –, tous spectateurs d'une réalité virtuelle. Dans le flux constant des messages, il n'y ni le temps, ni l'espace pour prendre du recul, pour se décider et orienter la vie réelle.

Les vieux téléphones portables portaient déjà en eux de vous rendre joignable à tout moment (pour qui ? Pour quoi?) et de permettre un mécanisme de contrôle intégré (pour les employeurs, les parents - « *où es-tu* » - et pour les différentes services de police). La nouvelle génération d'appareils a étendu ces exigences à l'infini virtuel. Une marée d'entreprises étudient et pilotent notre comportement virtuel pour nous refourguer leurs produits et services. L'accès à ces portables et aux « réseaux sociaux » est une mine d'or pour la répression (« *Qui est-il ? Où est-ce qu'elle est maintenant ? Qu'est-ce qu'il fait ces derniers temps ? Y-a-t-il une photo plus récente ?* »).

Il y a quelque temps, il y a eu un peu d'agitation parce que les opérateurs veulent aussi développer les réseaux 4G (traduction : une meilleure connexion pour les appareils nouveaux qui coûtent la moité d'un salaire mensuel). Les normes de rayonnement compliquent ce développement souhaité. S'en sont suivi immédiatement des menaces du monde commercial sur combien d'institutions et d'entreprises ne pourraient plus opérer à Bruxelles et combien ça serait mauvais pour l'économie (« oh, sainte économie, ils ne savent pas ce qu'ils font, pardonne-les leur ignorance et donne-nous la rente quotidienne »). Un esprit attentif qui sait lire entre les lignes, découvre de belles possibilités dans une information si banale. Les réseaux de communication sont un rouage essentiel et, surtout, vulnérable dans la destruction et l'humiliation quotidiennes auxquelles se livrent l'économie et les puissants.

Syrie

Nous ne sommes pas avec la dictature, Ni avec son opposition, Nous sommes avec la liberté.

Le pouvoir fera toujours son mieux pour massacrer non seulement la révolution elle-même, mais aussi son esprit. Par contre, il réussira jamais à l'exterminer. L'esprit révolutionnaire resurgira toujours à un moment imprévu.

En 2011, en Tunisie, cet esprit a enflammé les cœurs des opprimés pour après détruire des comicos, des prisons, le pouvoir de Ben Ali. Cette esprit qui ne connaît pas de frontières a ensuite animé et encouragé de millions de gens dans des différentes pays.

Aussi en Syrie, où une population qui en a marre d'avoir peur et qui désire la liberté, s'est soulevée pour mettre fin à plus de quarante ans de régime de la famille al-Assad. Bashar al-Assad y a répondu par des massacres , et au cours du conflit d'autres pouvoirs s'y sont mêlés : l'Iran, le Hezbollah, les monarchies du Golfe, les pouvoirs de l'Occident, les Frères Musulmans, Al Qaida,…

La cruauté des défenseurs de Bashar et le sale jeu sectaire entre tous les pouvoirs présents sur le terrain, a crée une situation qui semble une spirale de guerre civile sans espoir.

Mais, dans cette mêlée, il y a des personnes qui continuent à se battre, non pas pour remplacer le pouvoir actuel avec le leur, mais pour rien de moins que la liberté. Nous sommes solidaires avec ces rebelles-là.



L'évasion est nécessaire

Ce monde est une prison à ciel ouvert

Se maintenir en forme • Le train-train quotidien est une arme très puissante du système. On crève au boulot, on crève à faire la queue devant les administrations, on crève devant l'absence de vraies relations. Notre cerveau pourrit de préjugés et de fausses valeurs comme le pouvoir, l'argent, l'obéissance. Se tenir en forme pour être capable de briser cette routine, exercer son esprit pour réfléchir par soi-même, c'est entamer les hostilités contre ce système qui nous enferme.

Chercher des complices • Personne ne se révoltera à notre place, cela dépend entièrement de nous-mêmes. Mais sur le chemin de la révolte, on croisera aussi d'autres enragés. Ces complicités et ces solidarités permettront des attaques toujours plus vastes contre le pouvoir.

Scier les barreaux • Le pouvoir a des noms et des adresses : les banques, les supermarchés, les institutions, les commissariats, les dépôts ; les huissiers, les matons, les politiciens, les riches, les balances ; les transformateurs qui alimentent leurs usines de mort, les relais de télécommunication qui nous enchaînent à la technologie. Ce sont tous des cibles à portée de main. N'attendons pas de voir de grandes manifestations avant de déchaîner notre rage, attaquons ici et maintenant, même à peu nombreux. En commençant à scier les barreaux du pouvoir, la révolte peut faire écho auprès d'autres rebelles et se répandre toujours plus.

Préparer sa fuite • Si le pouvoir ne peut pas être reformé, s'il faut alors le détruire de fond en comble, nos armes doivent être chargées de liberté. Sans savoir où aller, sans réfléchir le pourquoi de nos révoltes, on ne peut pas espérer s'évader du monde du fric et de l'autorité. Déchaînons les mauvaises passions, n'ayons pas peur des ruines, mais recommençons aussi à rêver. Car aucun pouvoir ne peut résister à celui qui se bat pour sa dignité, pour la dignité et la joie de vivre en femmes et en hommes libres.

La belle • Vers deux heures du matin, deux prisonniers sans-papiers s'évadent du centre fermé pour illégaux de Steenokkerzeel, le 127bis, en coupant les barreaux. Bon courage aux fugitifs.

Vingt • Pour la vingtième fois depuis 2007, les bureaux du parti fasciste Vlaams Belang a Gand ont été attaqués. Cette fois-ci, les assaillants ont jetés des bombes de peinture et ont peint le slogan « *Le squat continue* » sur la façade.

Crame, chantier, crame • Dans le zoning industriel d'Anderlecht, un incendie volontaire s'est déclaré sur le chantier de construction d'une nouvelle structure industrielle. Il n'y a pas de détails sur les dégâts, mais la police dit d'avoir arrêté le coupable de l'incendie qui aurait volé du cuivre sur le chantier avant d'y bouter le feu. En tout cas, opposons-nous de mille manières à la construction d'horreurs comme des usines et à l'extension des zones industriels.

Bas les pattes de mon corps • Les murs et monuments sur le point de rassemblement de l'annuelle marche pour la vie (contre le choix de pouvoir avorter), organisée par des associations de catholiques intégristes, de conservateurs et de fascistes ont été recouverts de slogans comme « *Avortement libre* », « *Libre choix* », « *Avortez le pape, mon corps est à moi* »,... C'était près de la gare centrale, et plus personne n'y sera passée sans avoir lu et vu les nombreuses cris de bataille pour l'avortement libre, la sexualité libérée, la liberté des esprits et des corps...

Cache-cache • Cinq véhicules banalisés de la police, garés discrètement sur un parking privé un peu hors de la ville de Hasselt, ont été bien amochés : vitres brisés, carrosserie fêlée, rétroviseurs arrachés, pneus crevés,... Flics en uniformes, flics en civils, flics sur le coin de la rue, flics derrière les écrans des caméras... hors de nos vies !